

L'assistance sexuelle s'invite dans les EMS

Autor(en): **Bernier, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 66

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'assistance sexuelle s'invite dans les EMS

Les pensionnaires y aspirent aussi à des relations d'amour et de tendresse. Le droit à un accompagnement sensuel est accessible à travers un service tarifé.

Y avez-vous déjà pensé? Envisagez-vous votre vieillesse proche ou lointaine, avec ou sans sexualité? Tabou, voire interdite, la sexualité des aînés semble frappée au sceau de la «limite d'âge», d'autant plus si les personnes vivent en maison de retraite. Pourtant, la vie continue. Et, avec elle, le besoin d'aimer et d'être aimé. Les rencontres amoureuses interviennent aussi en EMS où il arrive que des couples se forment ou se dénouent, que des idylles s'amorcent sous l'œil parfois inquiet ou jaloux de l'entourage, ou que des couples légitimes poursuivent leur vie, en ayant toujours une vie sexuelle active. Mais celles et ceux qui n'ont pas de partenaires ne sont plus condamnés à renoncer au désir d'être touchés. Il existe désormais un service accessible au même titre que les soins de beauté ou d'hygiène: l'assistance sexuelle.

Est-il normal d'interdire ou de limiter l'univers de la sexualité pour des raisons d'âge ou de handicap? Pour Catherine Agthe Diserens, sexo-pédagogue présidente du SEHP (SExualité et Handicaps Pluriels), le droit au plaisir est légitime en dépit du handicap ou du vieillissement. C'est pour les demandes plus érotiques, et dans la grande majorité émanant de personnes très seules, que l'association dont elle est la présidente a développé en Suisse romande le concept d'assistance sexuelle. Ce service existe dans les pays anglo-saxons, au Danemark, en Allemagne, aux Pays-Bas depuis trente ans, ainsi qu'en Autriche et en Suisse allemande depuis 2001.

En Romandie, la première formation en assistance sexuelle organisée par la SEHP a eu lieu en 2008 – 2009, la deuxième s'est terminée en décembre dernier. En quoi consiste cette aide qui, récemment, a fait son

apparition dans certains EMS romands? «C'est une approche parmi d'autres. Les assistantes et assistants sont des personnes qui engagent leur corps de manière sensuelle dans la relation à l'autre», explique Catherine Agthe Diserens. Ces personnes, qui peuvent également répondre aux demandes homosexuelles, ont été formées à l'accueil d'un corps handicapé ou vieillissant. Elles combinent partiellement des déserts de touchers sensuels.»

L'affectif reste essentiel

En Suisse romande, l'assistance sexuelle chemine au rythme des demandes, qui ne sont pas excessives. Les pensionnaires souhaiteraient plutôt un compagnon ou une compagne, la relation affective restant essentielle. Leur proposer les services d'un ou une partenaire rémunéré n'a rien d'exceptionnel. Le phénomène existe depuis toujours. Mais aujourd'hui cette suppléance s'acquiert par une formation.

Actuellement, Genève, Vaud, Fribourg et le Valais peuvent compter sur l'assistance sexuelle. Les cantons du Jura et de Neuchâtel restent en attente. Quant à leur statut juridique, il est assimilé à celui de travailleurs du sexe,

sauf à Genève où aucun statut particulier n'a été défini.

Si la sélection a été minutieuse au niveau du choix des candidats assistants, il en est de même pour chaque demande d'intervention. Ce n'est pas parce qu'un monsieur vieillissant exprime le désir de rencontrer une femme pour un rendez-vous sensuel qu'une réponse positive lui sera forcément apportée. Il est possible que cette personne souffre d'Alzheimer, de troubles psychiques, voire qu'elle se trompe totalement en imaginant que l'assistante deviendra sa compagne. Le risque d'attachement affectif existe. Beaucoup d'hommes âgés rêvent d'une compagne pour boire le café avec elle, se promener au bord du lac en sa compagnie, être caressés par elle. Il faudra lui expliquer que l'assistante ne viendra que dans l'intimité de la chambre et qu'il faudra la payer, soit 150 francs pour une heure. Ses visites auront lieu environ une fois toutes les trois semaines ou une fois par mois, pour éviter que le bénéficiaire ne s'attache trop ou ne vive plus sa semaine qu'en attente de ce rendez-vous.

Il est important que la personne âgée investisse aussi les animations et les sorties. «Le manque affectif,

qui dure parfois depuis longtemps, est souvent prioritaire au manque sensuel et sexuel. Les femmes âgées l'expriment avec lucidité. Nous devons être prudents avec cette réponse au corps, qui reste donc limitée, mais qui apporte un grand bien-être et du plaisir, si elle prend son "juste sens"», explique Catherine Agthe Diserens.

Pour chaque sollicitation, un entretien préalable a lieu avec un membre du SEHP, un référent de l'institution ou la famille, ainsi qu'avec la personne elle-même. La sexo-pédagogue analysera les besoins et évaluera l'état psychique du demandeur. Il s'agira également de définir si la personne a clairement compris la teneur du service. Et là encore, tout doit être éclairci.

L'assistante sexuelle n'est pas une magicienne et il n'est pas garanti que le bénéficiaire atteindra l'orgasme, à cause de l'émotion, des effets de certains médicaments ou de la baisse de libido. Mais elle lui fera connaître d'autres plaisirs, dont cette sensualité si diversifiée.

Après cette évaluation une rencontre avec l'assistante est organisée si le bénéficiaire la souhaite. Elle se présentera, prendra peut-être contact avec son interlocuteur au niveau des mains et des bras pour savoir si le toucher est agréablement vécu par le bénéficiaire. Chacun exprime à l'autre ses attentes et ce qu'il lui est possible d'offrir.

Dossier réalisé par
Martine Bernier

→ SUR LE SITE

L'assistance sexuelle devrait-elle être un droit en institution? Participez à notre débat sur generations-plus.ch

Assistants de tous horizons

Les assistants ne sont d'abord pas issus du métier du sexe. Toutefois, une deuxième formation, en 2014 a été réservée aux travailleuses librement engagées dans le milieu de la prostitution.

La première session avait permis de former douze personnes venues de la Romandie et un Français, en provenance d'univers professionnels divers. Infirmier, ergothé-

rapeute, physiothérapeute, psychothérapeute, traductrice, musicien...

«La deuxième session a entraîné une démarche différente. Nous avons sollicité les associations de prostituées à Genève, à Lausanne et à Fribourg pour se faire conseiller. Sept femmes se sont inscrites. Elles avaient à apprendre les spécificités des divers handicaps et de l'âge.»



Le risque d'attachement affectif existe et n'est pas banal.»

Catherine Agthe Diserens



Souvent, les pensionnaires ont d'abord besoin de tendresse et d'affection. Après, certains ont toujours une envie bien naturelle de contact chameau.